

L'ORDRE DE LA LIBÉRATION EXPLIQUÉ AUX COLLÉGIENS

CE DOCUMENT PRÉSENTE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION
ET SES MEMBRES : LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

© Musée de l'Ordre de la Libération



MUSÉE
DE L'ORDRE
DE LA
LIBÉRATION

1. LE GÉNÉRAL DE GAULLE ET L'APPEL DU 18 JUIN 1940

L'Ordre de la Libération est créé par le général de Gaulle dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.

Après la déclaration de la guerre en septembre 1939, le mois de juin de l'année 1940 est marqué par la défaite de la France. Le maréchal Pétain, appelé au pouvoir, signe un armistice avec l'Allemagne. Il s'installe à Vichy et décide de mener une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.

Avant même l'annonce de l'armistice, un général français, Charles de Gaulle, part pour l'Angleterre.

À la radio, il appelle les militaires français qui veulent continuer le combat à le rejoindre : c'est l'Appel du 18 juin.

Peu l'entendent, mais certains ont la même intuition : continuer à se battre aux côtés de l'allié britannique. D'autres restent en France et décident de "faire quelque chose". Tous agissent contre les Allemands et contre les Français qui les soutiennent. Leur nombre, très réduit au départ, grandit progressivement au cours de la guerre.



© Musée de l'Ordre de la Libération

Le général de Gaulle au micro de la BBC

2. CRÉATION DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Le 16 novembre 1940, de Gaulle veut récompenser les personnes, les communautés civiles et unités militaires qui font preuve d'un courage exceptionnel dans la libération de la France et de son Empire – engagement précoce, faits d'armes marquants, services remarquables, sens du sacrifice.

De Gaulle construit l'Ordre comme "cette chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'histoire de France". Les membres de l'Ordre sont appelés les Compagnons de la Libération.

3. DEVENIR "COMPAGNON"

Très peu de résistants deviennent Compagnons : le petit nombre souligne leur valeur exemplaire.

Leur point commun est le refus absolu de la défaite et de voir les Allemands occuper la France. Ils se sont engagés très tôt dans le combat pour la Libération.

Comme de Gaulle, ils n'ont pas accepté l'armistice de la France en juin 1940.

4. LA CROIX DE LA LIBÉRATION

Les Compagnons reçoivent une décoration qui marque leur appartenance à l'Ordre.

El Tag (Egypte), 10 août 1942, le général de Gaulle remet la croix de la Libération au général Koenig, au lieutenant-colonel Amilakvari et au capitaine Brunet de Sairigné.



© Musée de l'Ordre de la Libération



LES COULEURS :

Le ruban est vert et noir.

Vert : l'espérance

Noir : le deuil

AVERS

Un **écu de bronze rectangulaire** portant un **glaive** dépassant en haut et en bas. Le glaive est recouvert d'une croix de Lorraine : symbole de la France libre.

La **croix de Lorraine** est choisie pour s'opposer à la croix gammée de l'Allemagne nazie. Elle provient d'une province française que les Allemands et les Français se sont disputée plusieurs fois.



REVERS

LA DEVISE EN LATIN :

PATRIAM SERVANDO VICTORIAM TULIT

En servant la Patrie, il a remporté la Victoire

5. QUI SONT LES COMPAGNONS ?

Des hommes et des femmes : 1 038 personnes.

Sans critère d'âge, d'origine, de nationalité. Seules comptent la valeur et la qualité des services rendus dans l'œuvre de la Libération.

Certains sont très célèbres : Jean Moulin, Winston Churchill, Dwight Eisenhower, George VI, le roi du Maroc Mohammed V, André Malraux, Pierre Brossolette, Philippe Leclerc de Hauteclocque.

Mais l'Ordre de la Libération est composé d'une majorité "d'anonymes".

**Paris, cour d'honneur des Invalides,
18 juillet 1946, le général Legentilhomme décore
Laure Diebold de la croix de la Libération.**



© Daniel Cordier

Portraits de Compagnons



© Musée de l'Ordre de la Libération

FÉLIX ÉBOUÉ

Né en Guyane française (Amérique du Sud) il étudie en France puis devient administrateur de plusieurs colonies françaises en Afrique. Il essaye d'améliorer les conditions de vie des habitants en faisant construire des routes, des hôpitaux, des écoles ou encore en développant l'agriculture. En 1940, il gouverne le Tchad, en Afrique centrale et décide de le placer sous l'autorité du général de Gaulle. Félix Éboué soutient les Forces françaises libres qui se battent pour la France et ses autres Alliés en Afrique. Il est inhumé au Panthéon à Paris, comme quatre autres Compagnons. Ce lieu est celui où reposent les Grands Hommes de l'Histoire.



BERTY ALBRECHT

Après avoir été infirmière, elle travaille dans une usine. Après l'armistice, elle aide des personnes à passer en zone libre, dans la moitié sud de la France. Elle participe à la création du mouvement Combat et à la rédaction du journal clandestin du même nom. Il prône la lutte contre les Allemands. Elle est arrêtée en 1943 et torturée. Elle se pend en prison. Toute sa vie, Berty Albrecht a également défendu les droits des femmes.

© Musée de l'Ordre de la Libération

JEAN MOULIN

Préfet d'Eure-et-Loir, il entre dans la Résistance en juin 1940. Il va à Londres où le général de Gaulle lui demande d'unir les différents groupes de résistants qui existent déjà. Il doit aussi créer une Armée secrète. Avant d'être arrêté par les Allemands en juin 1943, il crée le Conseil National de la Résistance. Il est torturé mais il ne dénonce pas ses autres camarades. Il meurt quelques jours plus tard. En 1964, ses cendres sont transférées au Panthéon.



© Musée de l'Ordre de la Libération

5 communes



NANTES

Les Allemands entrent à Nantes le 19 juin 1940. Ils instaurent la loi martiale et font dresser une liste d'otages pour garantir l'ordre public. Les premiers actes résistants permettent l'évasion de soldats français internés dans les camps alentour. D'abord spontanée, la Résistance s'organise peu à peu. Alors que naissent un premier réseau de renseignement et les premiers journaux clandestins, les sabotages se multiplient. Les Allemands y répondent par de lourdes amendes puis par des représailles.

Lorsque le lieutenant-colonel Karl Hotz est abattu en octobre 1941, 48 otages sont fusillés. À chaque attentat, d'autres otages sont exécutés. La ville subit aussi d'intenses bombardements alliés (1 500 morts). Peu avant la libération, fin juin 1944, les Allemands attaquent le maquis de Saffré où 350 résistants tiennent tête à 2 500 soldats de la Wehrmacht. Nantes est libérée le 12 août 1944.



GRENOBLE

Jusqu'en novembre 1942, Grenoble se trouve dans la zone administrée par le gouvernement de Vichy. La Résistance s'y développe en 1941 lorsque les mouvements Combat et Franc-tireur s'y implantent, comme le Front national, d'obédience communiste. Bravant l'interdiction, les Grenoblois affichent leur patriotisme lors de manifestations massives le 14 juillet et le 11 novembre 1942.

La ville est occupée par les Italiens (novembre 1942) puis par les Allemands (septembre 1943). C'est alors que la Résistance armée réalise de spectaculaires destructions qui font une forte impression sur l'ennemi. Mais la répression est brutale, c'est la "Saint-Barthélemy grenobloise". Les Allemands quittent Grenoble devant l'avancée des Alliés. C'est dans une ville meurtrie, mais qui fût la "capitale des maquis", que les Forces françaises de l'intérieur (FFI) puis les Américains entrent le 22 août 1944.



PARIS

Entrés dans Paris le 14 juin 1940, les Allemands imposent l'ordre nazi. Paris n'est plus la capitale de la France. Cependant, des actes spontanés contre l'occupant se manifestent dès août 1940. Le 11 novembre a lieu la première manifestation collective. Peu à peu, la Résistance se développe et porte des coups à l'ennemi.

La répression contre les résistants est violente. Elle s'ajoute aux privations que subit la population et aux persécutions antisémites. Celles-ci culminent avec la rafle de 13 000 juifs étrangers en juillet 1942 envoyés en déportation.

En 1943, après l'occupation totale du pays, les principaux mouvements s'installent à Paris qui devient la capitale de la Résistance. Si les conditions de vie s'aggravent en 1944, le débarquement en Normandie apporte de l'espoir aux Parisiens. L'avancée des Alliés donne le signal de l'insurrection. En deux semaines, du 10 au 25 août, la Résistance et une partie de la population se soulèvent. La 2^e division blindée, arrivée en secours, termine de libérer Paris dans une immense liesse populaire.



VASSIEUX EN VERCORS

Situé dans la Drôme et l'Isère, le massif du Vercors sert de refuge dès 1940 à des personnes pourchassées. La Résistance conçoit le plan "Montagnards" qui envisage de créer, sur la commune de Vassieux, une base d'accueil de troupes aéroportées alliées. Après l'instauration du Service du travail obligatoire début 1943, de nombreux réfractaires rejoignent le maquis. En novembre, le Vercors reçoit son premier parachutage d'armes puis, début 1944, les premières attaques allemandes. Mais à la suite de lourdes erreurs, le plan "Montagnards" ne sera pas appliqué.

Le Vercors, symbole de la Résistance, est assiégé par plus de 10 000 hommes. Le 14 juillet, Vassieux est bombardé. La semaine suivante, des parachutistes allemands atterrissent sur le plateau et la Wehrmacht anéantit le maquis, détruisant Vassieux à 97%. 73 de ses habitants sont tués, souvent après avoir été torturés. Au total, les combats du Vercors auront fait 840 victimes françaises et environ 150 tués parmi les Allemands.



ILE DE SEIN

Le 22 juin 1940, les habitants de la petite île de Sein dans le Finistère, rassemblés autour d'un poste de radio, découvrent la voix du général de Gaulle. Alors que les Allemands occupent déjà la Bretagne, la majorité des hommes décide de rejoindre l'Angleterre pour éviter d'être fait prisonniers. Entre les 24 et 26 juin, 114 d'entre eux embarquent à bord de cinq bateaux de pêche. Au total, ils seront 128 à rejoindre la Grande-Bretagne. Engagés parmi les premiers dans la France libre, ils servent essentiellement dans la marine.

Sur l'île, les femmes, les enfants et les vieillards connaissent des conditions de vie rendues très difficiles par le départ des hommes et la disparition des revenus de la pêche. L'île est finalement libérée le 4 août 1944 avec le départ de la garnison allemande. Cet engagement collectif des Sénans (dont 22 sont morts pour la France) est un exemple unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

18 unités militaires

Lors de la création de l'Ordre, il est précisé que celui-ci est "destiné à récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la libération de la France et de son empire".

Le général de Gaulle attribue la croix de la Libération à 18 unités des Forces françaises libres, pour leur participation active et ininterrompue aux opérations de 1940 à 1945.



© Musée de l'Ordre de la Libération

1^{er} Régiment de spahis marocains

ARMÉE DE TERRE

Bataillon de marche n°2
13^e demi-brigade de Légion étrangère
Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique
Régiment de marche du Tchad
2^e régiment d'infanterie coloniale
1^{er} régiment d'artillerie coloniale
1/3^e régiment d'artillerie coloniale
501^e régiment de chars de combat
1^{er} régiment de marche de spahis marocains

ARMÉE DE L'AIR

Escadrille française de chasse n°1
Régiment de chasse Normandie-Niemen
2^e régiment de chasseurs parachutistes de l'armée de l'air
Groupe de bombardement Lorraine
Groupe de chasse Ile-de-France
Groupe de chasse Alsace



© Musée de l'Ordre de la Libération

Avion "Yak" du régiment de chasse Normandie-Niemen



© Musée de l'Ordre de la Libération

Maîtres mécaniciens dans le sous-marin *Rubis*

LA MARINE

Sous-marin *Rubis*
Corvette *Aconit*
1^{er} régiment de fusiliers marins

6. LA RÉSISTANCE EXTÉRIEURE : LES FORCES FRANÇAISES LIBRES

Soutenu par Winston Churchill, le général de Gaulle crée la France libre en juillet 1940 en Angleterre. Son but est de poursuivre la guerre, libérer la France et lui rendre son rang. Avec de faibles moyens et sans reconnaissance internationale, la France libre connaît des débuts difficiles.



1^{ère} compagnie de chars en Libye

© Musée de l'Ordre de la Libération



© Musée de l'Ordre de la Libération

Tirailleurs du bataillon de marche n°3 lors d'une visite du général de Gaulle en Erythrée le 30 mars 1941.

A partir de 1943, la France libre cède la place au Comité français de la Libération nationale, puis au Gouvernement provisoire de la République française, présidé par le général de Gaulle, qui remplace le régime de Vichy dans les territoires libérés.

Sur le plan militaire, les Forces françaises libres (FFL), formées au départ de quelques milliers de volontaires, ne dépassent pas 60 000 personnes en 1943. Les FFL qui combattent sur terre, sur mer et dans les airs se distinguent



Entretien du moteur. Spitfire du Groupe de chasse Ile-de-France.

© Musée de l'Ordre de la Libération



© Musée de l'Ordre de la Libération

Equipage de la corvette Aconit en 1943.

de 1940 à 1945 sur plusieurs continents en maintenant la présence de la France dans la guerre mondiale.

Plus de 700 Compagnons de la Libération, dont 18 unités combattantes, sont issus des FFL.

7. LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

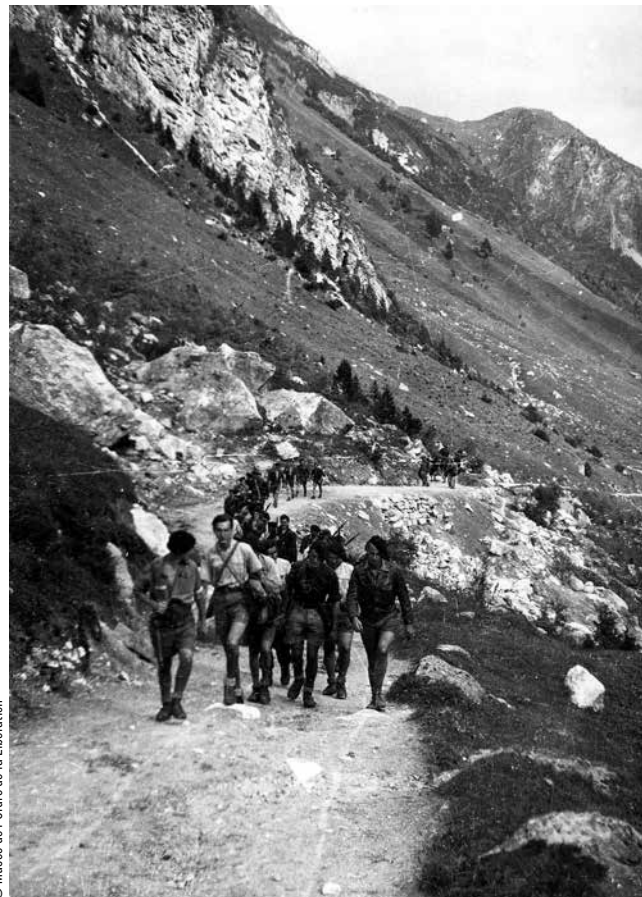
La Résistance a pour origine des motivations qui varient selon chacun. C'est d'abord un refus : de la défaite alors que la guerre continue, de l'occupation de la France, de l'idéologie nazie, d'un régime -celui de Vichy- contraire aux valeurs de la République et qui collabore avec l'ennemi...

Ce refus s'accompagne du choix d'agir, pour ne pas subir, pour "faire quelque chose". Cet engagement volontaire est risqué et lourd de conséquences. Il implique de transgresser la loi, parfois de rompre avec sa famille et son milieu et peut entraîner la torture, la déportation et souvent la mort.



© Musée de l'Ordre de la Libération

Sabotage de train dans la région Nord-Ouest



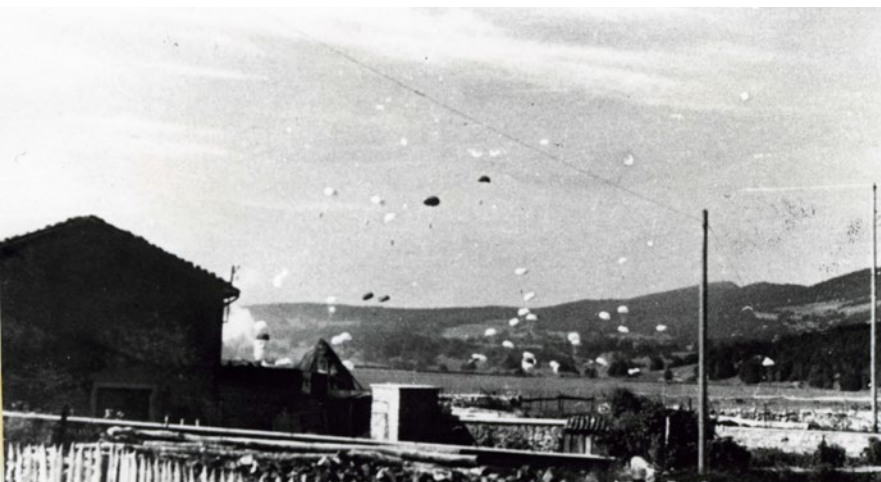
© Musée de l'Ordre de la Libération

1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du 1^{er} bataillon de l'Armée secrète (Maquis des Glières)

Dépassant origines sociales et convictions politiques, la Résistance est un phénomène à la fois minoritaire et évolutif, qui s'appuie néanmoins sur une population de plus en plus favorable à sa cause.

De 1940 à 1944, ce n'est que progressivement, en faisant preuve d'inventivité, au milieu d'immenses difficultés, que la Résistance intérieure s'organise en réseaux, mouvements et maquis, puis se coordonne et s'unit jusqu'aux combats de la Libération.

Les Compagnons de la Libération qui y ont pris part (plus de 300) se caractérisent par la précocité de leur action. On les trouve dans la plupart des organisations clandestines et selon tous les modes opératoires (renseignement, évasion, sabotage, propagande, liaison, protection, lutte armée...).



© musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors

Parachutage sur le plateau du Vercors

8. LES RISQUES

Beaucoup de Compagnons de la Libération sont morts durant la guerre, victimes de leur courage : fusillés, déportés, morts au combat, suicidés pour ne pas parler lors des interrogatoires.

De manière générale, de très nombreux opposants au nazisme et les personnes que les Allemands considèrent inférieures, comme les Juifs, meurent dans les camps de concentration et d'extermination.



Affiche franco-allemande du 29 août 1941. Condamnation et exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves et de ses camarades Jan Doornik et Émile Barlier au Mont-Valérien.

9. LA VICTOIRE

Grâce à leur courage, à leur détermination et à la fidélité à leur engagement, malgré le fait de risquer leur vie, ils ont : "en servant la patrie, remporté la victoire".



Remise de la croix de la Libération à la ville de Paris, 2 avril 1945.

10 . L'ORDRE DE LA LIBÉRATION AUJOURD'HUI

Depuis 1967, l'Ordre de la Libération est installé dans l'Hôtel national des Invalides, où il a créé son musée. L'Ordre veille sur la mémoire des Compagnons de la Libération et est également chargé de la médaille de la Résistance française.

Lorsque le dernier Compagnon aura disparu, l'Ordre poursuivra ses missions :

- Faire perdurer les valeurs de l'Ordre de la Libération et conserver sa mémoire.
- Gérer le musée ainsi que les archives des Compagnons et des médaillés de la Résistance.
- Organiser les cérémonies commémoratives de l'Appel du 18 juin et de la mort du général de Gaulle (9 novembre).
- Participer à l'aide morale et matérielle apportées aux Compagnons de la Libération, aux médaillés de la Résistance française, et à leurs familles.
- Développer l'esprit de Défense à travers l'engagement des Compagnons de la Libération.

Les Compagnons de la Libération sont des exemples de courage pour les jeunes générations. Ils ont risqué leur vie pour défendre la patrie face aux régimes totalitaires.

18 juin - Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi.

Chaque année, la commémoration du 18 juin est organisée par l'Ordre de la Libération au Mont-Valérien : passage en revue des troupes par le président de la République, lecture de l'appel du 18 juin, ravivage de la flamme de la Résistance, interprétation de *La Marseillaise* et du *Chant des*

partisans, en présence des plus hautes autorités de la République, des Compagnons de la Libération, des communes et unités militaires "Compagnon" ainsi que des personnes, collectivités civiles, territoriales et militaires médaillées de la Résistance française.



Défilé des troupes - Juin 2018



Le ravivage de la flamme - Juin 2018



Les Compagnons de la Libération - Juin 2015



Le président de la République salue les jeunes - Juin 2015

UN MUSÉE

CONSERVER ET TRANSMETTRE CETTE HISTOIRE VIVANTE.

Situé dans l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Ordre de la Libération présente une collection exceptionnelle d'objets et documents ayant appartenu aux Compagnons de la Libération. Elle témoigne de leur parcours individuels dans la France libre et la Résistance intérieure.



© Ordre de la Libération

www.ordredelaliberation.fr

mediation@ordredelaliberation.fr
01 80 05 90 81 / 86

